8e Congrès international de l'Association pour les Etudes de la Guerre et de la Stratégie (AEGES)

Sciences Po Lille, les 28, 29 et 30 juin 2027

Appel à communications

La « Grande guerre coloniale » de la France (guerres d'Indochine, du Cameroun et d'Algérie), 1945-1965.

Etude d'un nouvel objet historiographique et de de son héritage

Résumé

Ce panel du 8e Congrès international de l'Association pour les Etudes de la Guerre et de la Stratégie (AEGES) invite les chercheurs/chercheuses à considérer les guerres d'Indochine, du Cameroun et d'Algérie, longtemps dissociées dans l'historiographie française, comme une guerre de vingt ans (1945-1965) inscrite dans un mouvement de disparition des grands empires coloniaux durant la Guerre froide. L'objectif principal du panel est de proposer une étude globale, transversale et pluridisciplinaire de la « Grande guerre coloniale », sous l'angle des innovations, des continuités et des ruptures entre ces conflits de « décolonisation », puis d'en cerner les héritages nationaux et internationaux.

Description

Ce panel propose de réaliser un pas de côté par rapport à l'historiographie traditionnelle des guerres coloniales et impériales contemporaines. Il invite les chercheurs/chercheuses à considérer les guerres d'Indochine, du Cameroun et d'Algérie, longtemps dissociées dans l'historiographie française, comme une guerre de vingt ans (1945-1965) inscrite dans un mouvement de disparition des grands empires coloniaux durant la Guerre froide[1]. L'année 1945 marque le début d'une séquence menant à une grande guerre coloniale ininterrompue, en Indochine (1945-1954), au Cameroun (1955-1965) et en Algérie (1954-1962), avec ses foyers parallèles de violences, notamment à Madagascar en 1947-1948, au Maroc et en Tunisie dans la première moitié des années 1950. Si l'année 1962 marque la fin de la France impériale, 1965 consacre l'essoufflement de sa participation à la répression des opposants au Cameroun et l'achèvement des dernières manifestations de cette Grande guerre coloniale.

Ce panel veut présenter une étude globale, transversale et pluridisciplinaire de la « Grande guerre coloniale », sous l'angle des innovations, des continuités et des ruptures entre ces conflits de « décolonisation », puis d'en cerner les héritages nationaux et internationaux.

Issus des mouvances nationalistes et indépendantistes, les mouvements de libération galvanisés par les bouleversements géopolitiques de la Seconde Guerre mondiale, puisent des ressources et des modes de mobilisation de leur population dans l'expérience révolutionnaire

du monde communiste, sans d'ailleurs toujours en épouser tous les aspects. Face à eux, le discours colonial tend à s'effacer au profit d'une proposition d'émancipation nationaliste sous contrôle, pour lutter contre « le spectre du communisme international ». Ce contre-discours permet aux puissances coloniales d'espérer conserver des intérêts, voire le contrôle même du pays. Il porte en germe ou aggrave une logique de guerre civile dans les pays concernés, où se déploient des actions des deux côtés, pour le contrôle ou la mobilisation de la population et la captation du pouvoir. Cette stratégie prolonge certains conflits au-delà de la période dite de décolonisation pour entrer dans celle des guerres impériales de la guerre froide. Du point de vue vietnamien, les guerres d'Indochine et du Vietnam (1945-1975) forment un seul et même conflit, qui plonge ses racines dans une longue tradition de lutte pour l'indépendance. Mais, comme en Afrique, elles sont aussi l'expression de longues et meurtrières guerres civiles, au Vietnam, au Cambodge comme au Laos[2]. .

Le panel, enfin, aura vocation à interroger les prolongements des tactiques, techniques et procédures de combats mise au point par la France durant cette « Grande guerre coloniale » dans les autres conflits de la guerre froide[3], y compris les Opérations extérieures (OPEX) menées par la France en Afrique ou dans certains Départements ou territoires d'outre-Mer (DOM-TOM). Enfin, le retour de la contre-insurrection en Irak, en Afghanistan ou au Sahel après le 11 septembre 2001, conduit à revisiter l'influence de la « Grande guerre coloniale » de la France au XXI^{e} siècle[4].

Trois axes sont définis pour les propositions de communications

- ***Evolutions stratégiques et tactiques des acteurs de la « Grande Guerre coloniale » et leur articulation politico-militaire***

  L'armée française mène successivement durant cette « grande guerre coloniale », des combats de contre-guérilla, des engagements pratiquement symétriques, des actions de maintien de l'ordre, de guerre psychologique, d'encadrement des populations, tout en cherchant à théoriser la guerre au milieu des populations pour leur contrôle, sous l'appellation de contre-insurrection, de lutte antisubversive ou de guerre contre-révolutionnaire. Comment définir ces pratiques et l'effectivité de leur mise en œuvre sur le terrain [5] ? Qui en sont les principaux penseurs et acteurs sur le terrain ? Comment se construit l'articulation politico-militaire autour de ces évolutions stratégiques ? Qu'elles sont les grandes étapes de la mise en œuvre de cette stratégie qui place l'armée au cœur des affaires administratives et politiques ? Qu'elle est l'importance de l'héritage des pratiques coloniales antérieures à 1945 dans leur élaboration ? Quelles sont les éventuelles influences extérieures ? Quelles définitions de l'adversaire ces pratiques renvoient-elles ? Quelles oppositions rencontrent-elles à la fois dans le champ politique, militaire et de la société civile ?

  Cet axe s'intéresse aussi aux évolutions politiques, stratégiques et dans les techniques, tactiques et procédures de combat poursuivis par les mouvements nationalistes indépendantistes en Algérie, en Indochine et au Cameroun et leurs perceptions. Résumée à un concept unique de « guerre révolutionnaire », les stratégies et leurs déclinaisons tactiques poursuivies par les mouvements indépendantistes sont-ils aussi uniformes que cela ? Peut-on en proposer une étude comparée ? Comment perçoivent-ils et s'adaptent-ils aux changements stratégiques et tactiques de l'armée française ? Quelles méthodes développent-ils pour mobiliser les populations, contrer les discours dissidents et exister dans les instances internationales ? Ce panel privilégiera les études

transversales, sans pour autant fermer la porte à des approches monographiques lorsque cela se justifie.

- ***Les violences de guerre : des spécificités pour la guerre au milieu des populations ?***

  Cet axe évoque la question des violences de guerre subies par les combattants eux-mêmes ainsi que les populations civiles. De la torture aux disparitions forcées, en passant par les viols, les tortures, les massacres de masse, les déplacements de populations, les différentes formes d'internements, les centres de rééducations, l'usage des armes chimiques et incendiaires, etc. la « Grande guerre coloniale » se caractérise par un déchaînement de violences dont sont victimes les combattants bien sûr mais aussi les populations, objets des stratégies des différents belligérants. Cet axe invite à réfléchir de manière transversale aux pratiques de violences, à leur articulation avec les objectifs de guerre, à la manière dont elles ont pu se diffuser d'un théâtre d'opérations à l'autre et à leurs effets sur le terrain. Souvent invisibilisées pour de multiples raisons dans les récits officiels ou les archives publiques, ces violences de guerre posent la question des méthodes pluridisciplinaires possibles pour faciliter leur étude.

- ***L'héritage de la « grande guerre coloniale de la France »***

  Les prolongements de cette école française de la contre-insurrection ont été mis en lumière au Tchad (1969-1972)[6], au Cameroun[7], en Amérique Latine[8] ou au Rwanda[9]. Dans les DOM-TOM, l'utilisation du 2e RPIMa dans les opérations de maintien de l'ordre en période électorale à la Réunion (1965-1973) ou la création du Service militaire adapté (SMA) en 1961 par le général Jean Némo [10], posent la question de la poursuite de certaines actions de maintien de l'ordre et de contrôle des populations par l'armée. Après le 11 septembre 2001 et l'entrée en guerre des Etats-Unis suivis par l'OTAN (dont la France) contre « le terrorisme international », la contre-insurrection ressurgit dans les manuels militaires à la faveur des conflits en Irak, en Afghanistan et au Sahel. La « Grande guerre coloniale » de la France continue de féconder une pensée militaire théorisant la guerre au milieu des populations pour leur contrôle. A ce titre, son héritage, ses effets contemporains méritent d'être interrogés.

Modalités de contribution

Les propositions de communication devront être envoyées par courriel directement à chacun des responsables scientifiques **avant le 15 janvier 2027**.

Chaque proposition devra inclure les éléments suivants :

1. Nom, prénom, institution d'appartenance, statut et adresse email du / des auteur.e.s,
2. Intitulé de la proposition de communication,
3. Présentation scientifique du projet de communication (4 000 signes espaces compris),
4. Courte notice bio-bibliographique.

Chaque intervention orale sera de 20 mn (Powerpoint ou équivalent possible).

Il sera possible d'intervenir en présentiel et à distance via une visioconférence (ZOOM). Une publication collective des actes de la journée d'étude est envisagée ainsi qu'une captation vidéo et l'établissement d'actes vidéo. Les participants seront tenus informés au début de l'année 2027.

Langue de travail scientifique : Français, Anglais, Arabe et Vietnamien.

Calendrier

15 janvier 2027: Date limite d'envoi des propositions de communications.

29 janvier 2027: Réponses du comité scientifique qui transmettra un nouveau calendrier des attendus avant la journée d'étude (date précise, horaires, attendus).

28-30 juin 2027: 8e congrès de l'AEGES à Sciences Po Lille.

Lieu du congrès

Sciences Po Lille - 9 rue Auguste Angellier, 59000 Lille (plan d'accès).

Aide à la mobilité

Une aide à la mobilité est prévue par l'AEGES pour le transport et l'hébergement. Les modalités seront transmises dès la finalisation du programme du congrès.

Comité scientifique

Dr. Lina Leyla Abdelaziz (courriel: l.abdelaziz@univ-batna2.dz)

Lina Leyla Abdelaziz est docteure HDR en traduction de l'université Mentouri de Constantine. Elle est enseignante permanente au département de traduction, faculté des lettres et langues étrangères de l'université de Batna 2. Organisatrice de nombreuses rencontres littéraires, elle est membre du Comité international du Prix Littéraire Mohamed DIB et du Prix Goncourt Algérie organisé par l'Institut Français en Algérie. Elle contribue aux ateliers de traduction littéraire Vice-Versa organisés par ATLAS, association pour la promotion littéraire, au collège international des traducteurs littéraires (Arles).

Pr. Pierre Journoud (Courriel: pierre.journoud@umpv.fr)

Docteur de l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne (2007), habilité à diriger des recherches (2014), Pierre Journoud est, depuis septembre 2015, professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Montpellier Paul-Valéry (UMPV) où il dirige le Diplôme universitaire Tremplin pour le Vietnam, et membre du laboratoire CRISES (Centre de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Humaines et Sociales de Montpellier).. Ses recherches concernent les relations franco-vietnamiennes, les conflits et processus de paix dans la péninsule indochinoise depuis 1945 ; la politique étrangère du Vietnam.

Dr. Christophe Lafaye (courriel: christophe.lafaye@gmail.com)

Docteur en histoire contemporaine de l'université d'Aix-Marseille et archiviste aux Archives Départementales du Jura, il est chercheur associé au laboratoire LIRS3S (UMR 7366) de l'université de Bourgogne. Ses travaux de recherches actuels portent sur la collecte, l'archivage et la valorisation des expériences combattantes des XX^{e} et XXI^{e} siècles, tout en préparant un mémoire d'habilitation à diriger les recherches sur « La guerre chimique en Algérie (1954-1962) » (garante : Pr. Sylvie Thénault, université de Paris 1 Panthéon Sorbonne).

Dr. Fabien Sacriste (courriel: f.sacriste@yahoo.fr)

Docteur en histoire et agrégé d'histoire-géographie, Fabien Sacriste est professeur dans le secondaire et enseigne dans le supérieur. Il a notamment publié *Les camps de regroupement en Algérie : une histoire des déplacements forcés (1954-1962)*, Presses de Sciences Po, 2022. En tant que membre de la Commission mixte franco-camerounaise pluridisciplinaire sur le rôle et l'engagement de la France au Cameroun dans la lutte contre les mouvements indépendantistes et d'opposition entre 1945 et 1971, il a contribué aux travaux de celle-ci et à l'écriture de son rapport final.

Ce panel s'intègre dans le projet scientifique du pôle thématique ***« Héritages coloniaux aux XXe et XXIe siècles »****, mis en place au début de l'année 2026 au sein de l'Association pour les Etudes de la Guerre et de la Stratégie (AEGES).*

---

[1] Pour une tentative de synthèse : Pierre Journoud, *Dien Bien Phu*, *la fin d'un monde*, Paris, Vendémiaire/L'Artilleur, 2019/2024, chap. 5 ; « Les guerres coloniales des "soldats perdus", 1945-1962 », *in* Hervé Drévillon et Olivier Wieviorka (dir.), *Histoire militaire de la France*, T. II, Paris, Perrin, 2018, p. 477-585 ; réédition collection Tempus 2022.

[2] Pierre Asselin, Vietnam's American War: A History, Cambridge/New York, Cambridge University Press, 2024 (1re éd. 2018); François Guillemot, Histoire du Viêt Nam contemporain, de 1858 à nos jours, Paris, La Découverte, 2025 (1re éd. 2018) ; Christopher Goscha, Vietnam : A New History, New York, Basic Books, 2016 ; Vietnam. Un État né de la guerre 1945-1954, Paris ; A. Colin, 2011.

[3] Denis Leroux, *Une armée « révolutionnaire ». Contre-insurrection et subversion militaire pendant la guerre d'Algérie*, Paris, La Découverte, 2026 ; Mathieu Rigouste, *L'ennemi intérieur. La généalogie coloniale et militaire de l'ordre sécuritaire dans la France contemporaine*, Paris, La Découverte, 2009 ; Paul Villatoux, Marie-Catherine Villatoux, *La République et son armée face au « péril subversif » : guerre et action psychologiques en France*, *1945-1960*, Paris, Les Indes savantes, 2005.

[4] Walter Bruyères-Ostells, Hervé Drévillon et Jean-Christophe Romer (dir.), *Anthologie des penseurs militaires français*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2025 ; Elie Tenenbaum, *Partisans et centurions. Une histoire de la guerre irrégulière au 20^{e} siècle*, Paris, Perrin, 2018.

[5] Le colonel (er) Michel Goya parle à propos de l'Algérie, de schizophrénie tactique ». Michel Goya, « La guerre d'Algérie et le modèle français de contre-insurrection », *Blog la voie de l'épée*, [en ligne], 22 février 2017, lien : https://lavoiedelepee.blogspot.com/2017/02/la-guerre-dalgerie-et-le-modele.html

[6] Christophe Lafaye, « Les troupes de Marine face au retour des engagements majeurs (1962-2022) », In Benoit Bodart (sous dir.), *Histoire des troupes de Marine de 1622 à nos jours*, Paris, Perrin, 2025, p. 309-314.

[7] Karine Ramondy (dir.), *La France au Cameroun (1945-1971). Rapport de la Commission « Recherche » sur le rôle et l'engagement de la France dans la lutte contre les mouvements indépendantistes et d'opposition au Cameroun de 1945 à 1971*, Paris, Hermann Éditeurs, 2025 ; Thomas Deltombe, Manuel Domergue, Jacob Tatsitsa, *Kamerun. Une guerre cachée aux origines de la Françafrique, 1948-1971*, Paris, La Découverte, 2011.

[8] Monique Robin, *Escadrons de la mort, l'école française*, Paris, La Découverte, 2008.

[9] Georges Gabriel Périès, *« De l'action militaire à l'action politique. Impulsion, codification et application de la doctrine de la "guerre révolutionnaire" au sein de l'armée française (1944-1960) », thèse de doctorat sous la direction de Jacques Lagroye, Paris 1, 1999 ;* Gabriel Périès et David Servenay, *Une guerre noire. Enquête sur les origines du génocide rwandais (1959,1994)*, Paris, La Découverte, 2020.

[10] Marie-Catherine Villatoux, Hogard et Némo. Deux théoriciens de la « guerre révolutionnaire », *Revue historique des armées*, n° 232, 2003, p 20-28.